

« Dès son premier spectacle, *Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus*, Lully convoque les Muses dont la ronde sous la conduite d'Apollon fera bientôt revivre le Parnasse dans le royaume des Lys. Le Florentin fait éclater aux yeux de tous que le Roi-Soleil ramène en France les temps antiques et qu'il a choisi l'Académie royale de musique pour le manifester :

Il ne suffit pas au Roy de porter si loin ses Armes, & ses Conquestes, il ne peut souffrir qu'il y ait aucun avantage qui manque à la gloire & à la felicité de Son Regne, & dans le mesme temps qu'il renverse les Etats de ses Ennemis, & qu'il estonne toute la Terre, il n'oublie rien de ce qui peut rendre la France le plus florissant Empire qui fut jamais. [...] Il trouve encore des soins à reserver pour les plus beaux Arts [...] C'est ce que cette Academie Royale de Musique a le bonheur d'éprouver dans son établissement ».

Péligon-Karro, F. (2000). Sophia : les machines de l'opéra. In S. Guellouz (éd.), *Entre Baroque et Lumières : Saint-Évremond (1614-1703)*. Caen: Presses universitaires de Caen. <https://doi.org/10.4000/books.puc.10189>

En vous appuyant sur cette citation, vous montrerez en quoi l'opéra peut être décrit comme un projet politique et esthétique spécifiquement français. Vous illustrerez votre propos par des exemples précis.